



HAL
open science

Trajectoires et relations sociales : le quartier comme ressource et contrainte

Nathalie Chauvac, Fanny Hugues

► **To cite this version:**

Nathalie Chauvac, Fanny Hugues. Trajectoires et relations sociales : le quartier comme ressource et contrainte. 2023. hal-03966755v1

HAL Id: hal-03966755

<https://hal.science/hal-03966755v1>

Preprint submitted on 1 Feb 2023 (v1), last revised 3 Jul 2024 (v3)

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Trajectoires et relations sociales : le quartier comme ressource et contrainte

Auteure Nathalie Chauvac

LISST – Cers Université de Toulouse – Scic Scool

Auteur Fanny Hugues

Affiliation Scic Scool – Ehess

Soumis le 31 janvier 2023 à la revue ARCS

Type de soumission

Article de recherche

Titre anglais

Trajectories and social relations: quarter as a resource and a constraint

Résumé

Cet article se fonde sur une recherche participative avec des jeunes habitant-e-s d'un quartier populaire de juin 2018 à juillet 2019 auprès de personnes ayant grandi ou vivant dans leur quartier et travaillant, pour comprendre leurs cheminements professionnels. Une partie des personnes interrogées ont expliqué avoir eu l'impression d'être assignées à des emplois précaires et peu valorisants, avoir dû faire preuve de plus de persévérance pour ne pas être réduites à ce futur que leurs proches, mais aussi les institutions jugeaient probable. L'analyse en termes de chaînes relationnelles, en particulier avec la méthode des narrations quantifiées, permet de comprendre comment se construisent les situations de précarité et d'exclusion et le rôle des dispositifs et des proches pour en sortir.

Abstract

What does the place of residence change in the trajectory of a person who grows up or lives there, in terms of access to employment, career path? Access to employment is based on the social relations available to

family and friends or on the intervention of professionals from training or support organisations, particularly at the start of a career or when a career changes direction (Chauvac 2013).

Career choices are also linked to family and friends, with family and friends providing resources to find information, make contacts or receive encouragement, but also models or counter-models, influences, support or constraints (Bidart 2008). The place of residence conditions the wider environment, and can therefore have an impact on an individual's trajectory.

Research conducted on the trajectories of people who grew up and/or still live in a urban area qualified as a priority in the sense of urban policy shows that they denounce an effect of assignment to low-skilled or precarious jobs, the mourning of major jobs (Zunigo 2008) and a phenomenon of discrimination. They consider that "the urban area" is a strong explanatory factor of the difficulties and obstacles encountered, more than a resource, even if this may also be the case. Analyzing pathways by taking into account social relations enables us to understand how this "urban area" effect is constructed, but also how the accumulation of social and economic difficulties that characterize the situation of the inhabitants of a priority urban area will multiply the obstacles and crises in individual pathways (Beaud 2018). Around sixty trajectories have been reconstructed using the method of quantified narratives (Grossetti 2011) and the analysis of the modes of access to employment or other resources such as training and permits, in terms of relational chains. The analysis of these trajectories highlights the importance of family social networks in the pathways, often articulated with other modes of access such as the use of devices - in longer chains than previously observed (Chauvac 2011, 2013) - as well as the complexity of certain pathways and their consequences on the lives of the respondents.

The social relationships mentioned and/or mobilised by the respondents, the devices at the different stages of their career, depending on their professional situations, also show the sequence of situations. Finally, the interviews make it possible to list the social relationships mentioned and/or used by the respondents, and to characterise them partly according to their professional situations.

In the end, analysis in terms of social networks sheds light on the speci-

ficiencies of these pathways, with the urban area functioning above all as a revealer of the impact of social conditions on all biographical transitions.

Mots clés

Jeunes, emploi, QPV, trajectoires, ressources, chaînes relationnelles

Keywords

Young people, employment, urban area, NEET, trajectories, relational chains

Introduction

Les travaux sur les trajectoires de jeunes à la sortie du système scolaire ont montré d'importantes inégalités en fonction de certaines caractéristiques socio-démographiques, ce que l'on peut expliquer par la différence d'accès aux ressources nécessaires dans ces périodes de construction et de détermination. Les habitant-e-s des quartiers prioritaires cumulent par définition ces caractéristiques, illustrant ainsi un effet des structures sociales qui semble rémanent malgré les interventions publiques.

S'il n'y a aucun doute sur l'impact des structures sociales en termes d'inégalités sociales, une approche interactionniste permet de mieux comprendre comment ces inégalités se construisent, aboutissant à une ségrégation diffuse dont les habitant.es des quartiers populaires sont victimes.

La sociologie de l'École de Chicago a ouvert la voie d'une étude en termes de carrière (Becker, 1985). L'approche en termes de carrière ou de trajectoire ne vise pas à montrer comment des individus « s'en sortent » mais bien comment un contexte, un ensemble d'événements, des interactions sociales avec un environnement, des pairs, des dispositifs, contribuent à ces cheminements, l'analyse permettant à la fois de documenter ces situations, d'analyser les enchaînements, leurs fréquences.

Pour cela il est nécessaire non seulement d'étudier les trajectoires en relevant les régularités de devenir, d'étapes mais d'analyser les différents moments, et particulièrement les différentes séquences d'accès à des ressources et les moyens mobilisés. C'est l'apport de l'analyse des chaînes relationnelles, et des travaux fondateurs de Nancy Howell Lee (Howell Lee, 1969) sur la recherche d'un avorteur dans un contexte

d'illégalité, de Granovetter sur l'accès au marché du travail (Granovetter, 1995). Plus la ressource est rare, plus l'accès va dépendre non seulement de la connaissance du chemin d'accès, mais aussi d'un certain nombre d'éléments périphériques qui vont conditionner la fourniture de celle-ci. Barnes, précurseur de l'analyse de réseaux, analysait dès les années 50, comment dans une paroisse norvégienne où tout le monde se connaissait directement ou indirectement, l'accès aux postes sur les meilleurs bateaux était liée à la connaissance des disponibilités des uns (marin) ou des autres (place sur le bateau), des compétences (expériences précédentes des uns et des autres) (Barnes & Grange, 2013). Il ne suffit pas d'être en lien directement ou indirectement avec la personne ou la structure susceptible de vous fournir la ressource dont vous avez besoin, plus celle-ci est rare, plus l'accès à celle-ci va dépendre d'un ensemble d'interactions sociales antérieures.

Une recherche participative menée dans un quartier prioritaire d'une métropole française a permis de reconstituer 55 trajectoires d'habitantes y ayant grandi, dont 42 en cours d'emploi au moment de l'enquête et 13 jeunes en situation d'exclusion. L'analyse de ces trajectoires en utilisant la méthode des narrations quantifiées a permis de mieux comprendre que, plus que le quartier, ce sont les conditions d'existence, notamment au moment de l'enfance et de l'adolescence, qui vont avoir un impact important sur l'accès au marché du travail, le type de poste occupé, mais aussi le fait que les personnes soient ou non satisfaites de leurs conditions de travail, c'est-à-dire intégrées professionnellement (Paugam, 2007).

Bref, si le quartier n'assigne pas à la précarité et la misère, certaines conditions de vie rendent plus difficiles l'insertion professionnelle. Dans quelle mesure les dispositifs peuvent-ils compenser ces inégalités structurelles ? La persévérance est-elle comme nous l'ont souvent affirmé les enquêtés ce qui va permettre de transgresser l'assignation à la précarité et à la misère ? C'est ce que nous avons tenté d'éclairer. Dans un premier temps, nous rappellerons les grands axes des travaux qui éclaireront la question de l'accès au monde du travail notamment au début de la vie active. Dans un deuxième temps, nous présenterons l'enquête menée et ses principaux résultats, et la manière dont les habitant.es analysent l'effet du quartier sur leurs trajectoires. Enfin nous verrons comment la méthode des narrations quantifiées permet d'éclairer ces élé-

ments, et de confirmer ou non les hypothèses des participant.es à cette recherche.

1. Etat de l'art

1.1. Un cumul de difficultés

Habiter un quartier prioritaire de la politique de la ville, c'est par définition être probablement confronté à plus de difficultés sociales, économiques puisque cela signifie un taux de pauvreté plus élevé, ce qui a un impact sur les trajectoires individuelles et familiales. En 2013, Thomas Couppié avait montré à partir de l'enquête Génération que pour les jeunes qui grandissaient en ZUS, l'ancêtre des QPV, avait des conséquences non seulement en termes de scolarité : plus de retard à l'entrée en 6ème, moins d'accès à des formations en apprentissage malgré une orientation précoce vers les filières professionnalisantes, plus de sorties du système scolaire sans diplôme, plus de risque d'être au chômage pendant les trois années suivantes, et de fragilité en cas de crise économique (Couppié, 2013). Ce que confirmaient Valentine Henrard et Mélanie Vignale, qui soulignaient aussi l'impact territorial avec une diminution des « *possibilités d'acquisition d'informations sur les opportunités d'emploi* » quand le taux de chômage de la population est plus élevée (Henrard & Vignale, 2020), d'autant que le lieu de résidence peut conduire pour les habitants des QPV à une discrimination pour les embauches aussi bien dans le privé et des métiers en tension (Duguet et al., 2010) que dans le secteur public (Petit et al., 2020). Au-delà des données statistiques, Joëlle Bordet apporte depuis 25 ans une approche qualitative permettant de comprendre non seulement comment les habitants de ces « cités » perçoivent leur univers proche, mais aussi se perçoivent dans le monde, s'opposant à une logique sécuritaire qui réduirait notamment les jeunes à des classes dangereuses, et à une vision « criminalisante » de la banlieue (Bordet, 2017). Stéphane Beaud, à travers le portrait d'une famille algérienne installée en France dans les années 70 dans une banlieue relevant des différents dispositifs successifs de la politique de la ville, et le récit du destin des huit enfants, décrit les trajectoires individuelles et leur entremêlement, les effets de contexte socio-économique, politique, les changements au fil de quarante années, le

rapport au pays d'origine, et la manière dont se construisent les chemine-
ments individuels des jeunes, leurs rapports aux dispositifs, les leveurs
d'action qui vont changer la donne, générer une bifurcation,
l'importance du soutien familial (Beaud, 2018). Hasnia-Sonia Missaoui
avait déjà montré les stratégies familiales par rapport à la construction
des parcours de formation de leurs enfants, notamment en cas d'échec
dans le système scolaire (Missaoui, 2005).

Ces constats mettent en évidence la nécessité de dispositifs
d'accompagnement pour surmonter les difficultés scolaires, contourner
les obstacles, lutter contre les discriminations, même si tous n'y ont pas
recours. Les habitant.es de quartiers prioritaires comme les autres ci-
toyen.nes actif.ves vont construire leur rapport au marché du travail et
aux dispositifs en fonction de leurs expériences personnelles, de celles
de leurs proches, et des interactions avec les dispositifs.

C'est l'intérêt de tout le travail sur les non recours, notamment celui de
Benjamin Vial qui montre que les jeunes peu qualifiés vont souvent ne
pas se sentir concernés par l'offre de service de certaines institutions en
raison à la fois d'un sentiment diffus de méconnaissance des droits so-
ciaux, et des institutions, et d'une perception de celle-ci les conduisant à
un désintérêt (Vial, 2016). Le fait que le travail des intermédiaires de
l'emploi consiste, plus souvent avec ce public qu'avec d'autres plus qua-
lifiés, à le conduire à s'adapter à des objectifs facilement atteignables, à
se tourner des emplois peu valorisants, plus accessibles, et à faire le
« deuil des grands métiers » explique en partie ce désintérêt (Zunigo,
2010).

Les contraintes budgétaires et matérielles pesant sur ces profession-
nel.les renforcent cette dynamique en les conduisant à anticiper
d'éventuels abandons, rejets par une commission pour ne pas perdre de
temps, ou de places financées pour des formations par exemple (Lima &
Trombert, 2013). Les politiques publiques d'accompagnement des jeunes
laissent des traces au sens de cicatrices (Chevalier & Loncle-Moriceau,
2021), disent la place qui leur est donnée dans une société vieillissante, et
peuvent avoir des conséquences quant à leur engagement dans celle-ci.

1.2. Analyser les trajectoires

Trajectoires, cheminement, parcours, ces termes ont en commun de nous intéresser à la succession des événements, que ce soit pour un individu par exemple au cours d'une carrière professionnelle, ou au fil d'événements comme une maladie, ou pour un collectif (création d'entreprise, de projet). Cette succession est souvent analysée de manière rétrospective au cours d'entretiens de type « récit de vie » éventuellement combinés à d'autres sources comme des courriers (Bertaux, 2016; Znaniecki et al., 1998), ou par exemple, en compulsant des dossiers administratifs comme l'ont fait Isabelle Frechon et Nicolas Robette à propos des enfants pris en charge dans le cadre de l'aide sociale à l'enfance (Frechon & Robette, 2013). La chercheuse doit alors se prémunir de l'illusion biographique (Bourdieu, 1986) mais aussi d'une réécriture a posteriori des étapes en fonction de ce que l'on sait du devenir des enquêtés.

La mise en contexte est nécessaire et souvent difficile, mais le récit de l'enquêté.e peut être un des outils permettant non seulement d'«interroger la dynamique réciproque entre l'action des déterminismes sociaux, familiaux, psychiques et le travail des individus sur leur propre histoire» (Bessin et al., 2009) mais aussi de rappeler à l'analyse des circonstances qui ont parfois eu une importance décisive, amenant à des bifurcations actives ou non (Hélaridot, 2006). Les événements, qu'ils conduisent à des bifurcations ou soient au coeur d'intrigues au sens d'une «série de liens entre des événements du passé, des activités en cours et des états futurs» servent de points de repère à des individus amenés par l'enquêtrice à se pencher sur une histoire personnelle, et sont alors une ressource permettant aussi de donner du sens à ce qui est raconté (Grossetti, 2020).

1.3. L'apport de l'analyse des chaînes relationnelles

L'approche en termes de chaînes relationnelles est un des courants de l'analyse sociologique de réseaux aux côtés de l'étude des réseaux personnels, des réseaux complets ou des grands réseaux. Elle a été initiée par Nancy Howell Lee qui l'a utilisée pour comprendre la manière dont les femmes peuvent trouver une personne susceptible de les faire avorter dans un pays où cette intervention était interdite (Howell Lee, 1969). Mark Granovetter a ensuite étudié l'accès à l'emploi d'hommes,

cols blancs, récemment arrivés dans la ville de Newton (Granovetter, 1979, 1995). Dans les deux cas, il ne s'agit pas seulement de constater un avortement ou une embauche, mais de comprendre comment les individus concernés ont eu accès aux ressources dont ils avaient besoin, et par là même de montrer l'encastrement de ces démarches dans les relations sociales.

C'est Marie-Pierre Bès et Michel Grossetti qui ont remis le travail sur les chaînes relationnelles sur l'établi des sociologues en les utilisant pour comprendre comment se nouaient des collaborations entre des laboratoires de recherche et des entreprises industrielles. Là encore, ils ont pu mettre en évidence un encastrement de ces collaborations dans les relations sociales, jusqu'à leur découplage au profit de conventions inter-institutions (Grossetti & Bès, 2001).

Dans les années suivantes, d'autres travaux menés notamment à Toulouse ont permis de continuer à explorer ces questions à travers une formalisation d'une méthode d'enquête et d'analyse, la méthode des narrations quantifiées, mobilisée aussi bien pour comprendre des projets collectifs (Akermann, 2018; Chapus & Nordman, 2021; Grossetti et al., 2011) des trajectoires professionnelles (Chauvac, 2011), que l'accès aux soins (Defossez, 2014) ou la géographie des collaborations scientifiques (Ferru, 2010).

La méthode des narrations quantifiées est particulièrement utilisée pour repérer les chaînes relationnelles dans des récits, les analyser, comprendre le contexte relationnel et les ressources mobilisées et donc mettre à jour les conséquences des inégalités sociales liées à l'homogamie sociale. Mais elle permet aussi de comprendre le rôle joué par les différentes institutions ou services mobilisés.

2. Une recherche participative

2.1. Contexte, méthode

Nous avons conduit une recherche participative en 2018, avec des habitantes d'un quartier prioritaire de la politique de la ville, le Mirail, à Toulouse. L'interrogation des pouvoirs publics portait sur le non recours des jeunes en situation de NEET (not in employment, education or training).

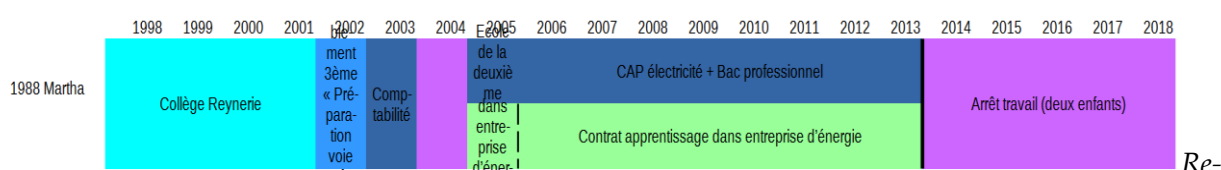
Cette situation inquiète plus les pouvoirs publics quand les jeunes en question sont pauvres et/ou habitent des quartiers prioritaires. Magali Danner et ses collègues du Cereq ont montré que si 20 % des jeunes sont dans cette situation 5 ans après la sortie du système scolaire, ce sont plus souvent ceux de parents ouvriers, moins de cadres supérieurs, plus souvent des jeunes hommes non diplômés, ou des jeunes femmes avec le niveau bac, mais aussi des diplômés du supérieur, plus souvent des jeunes qui n'ont pas encore eu accès à l'autonomie résidentielle (Danner et al., 2018). Au final, les trois quart des jeunes adultes passent par des périodes de ce type, mais que seulement 3 femmes sur 100 et 1 homme sur 100 y reste de manière permanente sur la période étudiée, 15 % chez les non diplômés.

La question posée par les pouvoirs publics nous a fourni l'occasion d'une recherche participative à laquelle nous avons associé des jeunes dans cette situation de « NEET » pour aller étudier les trajectoires de salarié-es ayant grandi au Mirail pour comprendre le poids éventuel du quartier, les ressources mobilisées, le rapport aux dispositifs, avec nos outils de sociologues, mais aussi en associant aux réflexions et analyses de personnes concernées. Les recherches participatives se développent actuellement, que ce soit en sciences dures où il s'agit souvent d'impliquer des citoyen·nes à une collecte de données de terrain, mais aussi dans des domaines divers (santé, social, etc). Elles peuvent viser le changement de pratiques professionnelles (médecins, etc), ou la prise en compte des avis de populations concernées, voire parier sur le fait que leur implication dans les différentes étapes, non seulement enrichira la démarche scientifique, mais favorisera leur empowerment notamment quand il s'agit de populations défavorisées, comme l'ont montré Marion Carrel et Suzanne Rosenberg à propos des recherches participatives conduites dans le cadre d'ATD Quart Monde (Carrel & Rosenberg, 2021).

Notre ambition était surtout de comprendre pour outiller la réflexion et la pratique des professionnel·les mais aussi des habitant·es, jeunes, parents, concernés par ces questions. Nous avons donc embauché, notamment au cours d'ateliers organisés autour d'un fablab mobile dans le quartier du Mirail, une quinzaine de jeunes femmes et hommes de plus de 18 ans, qui n'étaient à ce moment-là ni en emploi, ni en stage, ni en formation. Cette démarche est décrite en détail dans l'ouvrage qui vient

de paraître (Collectif MIAOU Emploi, 2022), mais il suffit de savoir ici que nous souhaitons éviter le biais qui aurait consisté à passer par des dispositifs pour recruter des personnes qui n’y allaient pas ou plus. Avec ces assistant.es enquêteurs et enquêtrices, nous avons conduit des entretiens avec des habitant.es du quartier, qu’ils et elles connaissaient ou que nous avons identifié notamment par les réseaux sociaux, et les groupes facebook d’anciens des collèves et écoles locaux. Des étudiant.es d’un master en intervention sociale de l’Université du Mirail ont également conduit des entretiens. Tous ont été retranscrits, synthétisés sous forme de récits qui ont été validés par les enquêtés.es, et analysés thématiquement, en groupe, et avec une méthode plus classique en sciences humaines. Enfin, nous avons identifié les différentes séquences de ces trajectoires, les avons représentées graphiquement, puis codées pour pouvoir faire l’analyse en termes de chaînes relationnelles.

Figure 1. Représentation graphique d’une trajectoire



présentation graphique de trajectoire. Ici celle de Martha, née en 88. Le collège est en bleu clair, les formations initiales et continues en bleu plus foncé, l’emploi (ici satisfaisant pour l’enquêtée mais instable) en vert clair, les périodes “NEET” en violet.

La représentation graphique nous permettait de comparer entre elles les trajectoires, en visualisant les périodes de formation, d’emploi, de « rien », terme proposé par les assistant.es enquêteur.trices pour désigner ce que les pouvoirs publics appellent «NEET», et devait faciliter les échanges et analyses conjointes. Les synthèses ont été partagées à l’oral avec l’équipe d’enquête pour permettre à chacun.e de se les approprier. Les assistant.es étaient associés aux différentes phases d’analyse. Toute séance de travail (entretien, analyse, restitution) faisait l’objet d’une rémunération en mission d’intérim.

2.2. Description de l’échantillon

Au final, nous avons donc disposé d'un corpus composé de 42 entretiens avec des personnes travaillant et ayant grandi ou habitant dans le quartier du Mirail, des réactions, remarques et analyses des assistant·es enquêteurs et enquêtrices, ainsi que de 13 entretiens sur leurs parcours, des compte-rendus des ateliers de travail en commun sur ces données, ainsi que sur la deuxième phase du projet qui portait sur l'identification des problèmes rencontrés par les jeunes et l'imagination de solutions. L'analyse s'appuie ici sur les enquêté·es et sur le regard porté par les assistant·es sur ces parcours.

18 des 42 enquêtés étaient des femmes. 8 personnes avaient arrêté l'école entre la 5^e ou la 3^e, une n'ayant jamais été scolarisée, 7 ont un CAP ou un BEP, 7 un bac, 5 un BTS, 6 une licence, les autres un autre diplôme de l'enseignement supérieur. Dans deux cas, les informations ne permettent pas de classer les personnes selon cette catégorisation.

L'âge médian était de 34 ans, et toutes ces personnes avaient en commun le fait d'avoir grandi ou de vivre actuellement au Mirail.

Les entreprises qui les employaient au moment de l'enquête vont de la TPE au grand groupe industriel, de l'association de quartier à la collectivité territoriale, en passant des entreprises d'intérim. Le quartier du Mirail est limitrophe d'une zone d'activité très active. Nous avons aussi cherché à trouver des personnes travaillant dans les entreprises proches, mais en vain, malgré l'usage de différentes voies d'accès.

Les postes occupés sont les suivants : administratrice association, assistant d'éducation (aed), agent d'entretien fonction publique territoriale, agent de nettoyage, agent de sécurité, agent technique, agent territorial, assistant en NTIC, technicienne électricité, boulangère, chargé de mission, chargée d'accueil, co-gérante d'une entreprise, commerçant restauration rapide, consultant en management du risque, créatrice de mode, directeur d'association, directeur de grande surface, doctorant salarié, éducateur spécialisé, enseignant en collège, enseignante chercheuse, gérant d'un snack, gérante d'un commerce, infirmière, ingénieur ventilation, manœuvre du bâtiment, médiatrice adulte relais, patron et chef d'un restaurant, peintre en bâtiment, préparatrice de commandes, professeur, responsable clientèle, responsable qualité pour un sous-traitant d'Airbus, secrétaire, technicien poids lourds, technicien vélo.

La liste des postes et des entreprises pourrait être très longue si l'on indiquait tous les emplois occupés.

Seules 14 personnes n'ont jamais connu de période sans emploi, formation ou stage.

2.3. Résultats généraux

Au fur et à mesure des entretiens que nous réalisons avec les assistant-es enquêteur-trices, ont émergé des thèmes qui leur paraissaient être essentiels pour comprendre le matériau collecté et nous avons donc intégré ces thèmes dans notre analyse du corpus : la persévérance, la place du quartier, le rapport au travail, l'importance de l'école et de la formation, le poids de la famille et des dispositifs.

La persévérance

Une partie des personnes interrogées ont expliqué avoir eu l'impression d'être assignées à des emplois précaires et peu valorisants, avoir dû faire preuve de plus de persévérance pour ne pas être réduites à ce futur que leurs proches, mais aussi les institutions (école, dispositifs d'aide au retour à l'emploi, formations) jugeaient probable, cette projection conditionnant leurs interventions, les transformant parfois en prédiction créatrice. Ces enquêté-es y voyaient un effet de stigmatisation lié au quartier, mais aussi à une couleur de peau, un nom de famille ou une origine.

Pour les assistant-es enquêteur-trices, vivre au Mirail, c'était être réduit à ne pouvoir obtenir que des emplois non qualifiés, des emplois précaires, être vu-es comme des "galériens" par leurs proches, l'école, les dispositifs de retour à l'emploi. Pour les habitant-es du quartier enquêté-es, il était important de souligner la nécessaire persévérance pour ne pas être réduit à ce futur que l'école, proches, institutions avaient jugé probable.

La place du quartier

Le quartier serait l'objet de préjugés, notables dans les refus de réponse aux candidatures, l'adresse jouant le rôle de repoussoir, amplifié pour certain.es par le « *nom de famille* », ou « *la couleur de peau* ». Face à ce rejet, il s'agit alors de « *redoubler d'efforts* » parce que « *c'est toujours compliqué d'être issu d'un quartier* », expliquait Kowu, qui témoignait aussi des pratiques discriminatoires de ses employeurs vis-à-vis de candidats

s'appelant Mohammed ou Kader, alors que lui-même n'en était pas victime. Dounia raconte qu'« *il fallait plus forcer les portes que les personnes qui n'ont pas d'origine, des personnes françaises* ». Ce poids du quartier peut amener certains à vouloir en partir, dans une stratégie de l'évitement, et comme l'indiquait Claire, une volonté d'éviter à son enfant de subir le racisme qu'elle avait vécu, mais aussi la violence, le trafic que beaucoup ont évoqué, insistant sur un avant et un après, une dégradation, une intensification qui expliquent aussi leur choix de départ. Mais partir n'est pas toujours possible car il faut trouver un logement et que, là aussi, les discriminations semblent à l'oeuvre. Et puis certain-s racontent un véritable attachement au quartier, vécu comme une communauté, ou au moins comme un lieu de sociabilité, avec un certain entre-soi qui préserve et reconforte aussi.

Le rapport au travail

Le travail est une valeur centrale dans l'identité des personnes enquêtées, mais aussi des assistant-es enquêteurs et enquêtrices, qui ont souvent insisté pour affirmer reconnaître dans les propos des uns et des autres le fait que les gens du quartier savent travailler, voire ont plus « *la niaque* » que ceux qui n'en sont pas. La référence est alors celle des parents, ou de proches et mais, quand celle-ci manque, cela constitue un frein, surtout pour des personnes jeunes. C'est à la fois, explique Alya « *une question d'argent et de fierté. « Si je fais un truc dont je ne suis pas contente, y a pas de kiff* ». Le chômage est alors mal vécu, peu parlé, ou non évoqué, quitte comme Kinan, à refuser le RSA pour ne pas s'y enfermer. Etre indépendant, créer son propre emploi est une des pistes envisagées, ou testées. Ekrem y voit une solution pour avoir la tête haute, face aux critiques éventuelles. L'intérim ou le passage par des plateformes de type coursier de livraisons à domicile est une solution intermédiaire qui donne la possibilité de continuer à avoir au moins l'impression de gérer son temps, ses contraintes, voire de jongler entre plusieurs univers, déclarés ou non, sans rendre de comptes à une institution.

La notion de travail comme valeur, reconnaissance et choix personnel est récurrente, comme l'idée de s'en sortir seul-e sans aide sociale ou parentale. Les enquêté-es expriment leur fierté de pouvoir travailler dans un emploi de leur choix et même s'ils et elles ne l'ont pas choisi,

toutes et tous disent que c'est un projet proche dans le futur, un objectif. Mais l'importance de gagner de l'argent passe en premier, s'il faut faire un choix, que ce soit pour soi, ou pour partir, ou pour subvenir aux besoins de la famille. Et là encore, il faut de la persévérance, « *c'est un défi, il faut se battre* ». L'argent dit « *facile* », du trafic, permet d'accéder à un certain « *statut social* », et de répondre aux injonctions sociétales à consommer, mais le manque de confiance en soi et l'impression d'être stigmatisé par rapport à son quartier renforce le renfermement sur soi-même.

La scolarité

La question de la scolarité met en évidence le rôle central des soutiens familiaux, pour encourager, soutenir, réveiller, aller chercher, discuter, aider. Dans le quartier du Mirail, de nombreuses associations interviennent notamment pour aider les enfants à faire leurs devoirs, certaines familles ayant même recours à des soutiens individuels. La garantie que la participation à un système contraignant donne potentiellement accès à des certitudes pour l'avenir va conditionner l'engagement des familles dans ce soutien. Et quand le doute s'installe, le désengagement aussi, avec la recherche d'autres solutions offrant une possibilité de réduire l'incertitude.

Connaître les possibilités, les métiers, les cursus possibles de formation, les aides financières existantes n'est pas simple. Là encore des associations interviennent, mais la présence de modèles, personnes ressources, « *mains tendues* » qui ont joué un rôle essentiel à un moment clé a souvent été évoquée, que ce soit pour donner accès à une ressource, trouver une solution, surmonter un problème, obtenir un conseil, se projeter sur d'autres possibles, être encouragé.e. C'est là que se joue la possibilité de faire des études, d'obtenir un diplôme, mais aussi celle de reprendre ce chemin par le biais de formations continues.

Sur qui compter ?

Parmi ces pairs, la famille joue un rôle essentiel, d'abord comme ressource financière, d'hébergement, de soutien. Quand elle ne peut pas jouer ce rôle, la solidarité intervient parfois, mais aussi des dispositifs d'hébergement qui vont prendre le relais. La solidarité familiale est aussi

une contrainte. Plusieurs enquêtés.es ont mentionné le fait d'avoir dû, très jeunes, participer en travaillant, y compris avant d'aller au collège ou au lycée. Certaines ont eu la charge de frères et sœurs plus jeunes, de parents malades.

La solidarité a des limites, certain-es se retrouvant à la porte de l'habitat familial suite à un conflit, voire à la rue, d'autres parlant des violences, de l'enfermement, de l'impression de ne pas pouvoir en partir. La famille, les parents rencontrent parfois eux-mêmes les difficultés que commencent à connaître leurs enfants, transmettant des représentations de ce que peuvent ou ne peuvent pas les dispositifs d'accompagnement, de ce qu'il faut leur dire ou faire, de la manière de s'en débrouiller sans compter trop dessus, puisqu'eux-mêmes n'ont pas trouvé là ce qu'ils en attendaient.

Les dispositifs ne sont pas vus alors comme des solutions sur lesquelles compter pour autre chose que le fait de procurer un droit, qui n'est pas toujours vécu comme respecté, car « *ils ne nous connaissent pas et nous enferment dans les aides dont ils disposent* » et qu'il s'agit « *d'un suivi ou d'un contrôle plus que d'un accompagnement* ». On revient ici vers l'idée d'une assignation à des situations précaires et peu enviables.

3. Les chaînes relationnelles pour comprendre l'effet quartier

On l'a vu, dans le cadre de cette recherche participative, plusieurs aspects ont semblé essentiels aux enquêtés.es et assistant.es enquêteurs et enquêtrices pour comprendre ce que changeait le fait d'habiter dans un quartier prioritaire comme le Mirail dans la trajectoire professionnelle des habitant-es : le fait d'être assigné-es à des emplois précaires et peu valorisants, la persévérance comme élément spécifique, à la fois contrainte et ressource, le rôle de la famille.

Si l'analyse thématique confirme que beaucoup des personnes enquêtées sont d'accord sur ces points, c'est le recours à la méthode des narrations quantifiées qui a permis d'explorer plus avant ces hypothèses.

3.1. Une assignation à des emplois précaires et peu enviables ?

Nous avons classé les situations des enquêté-es selon la grille de Serge Paugam sur les types d'intégration professionnelle (Paugam, 2007).

Tableau 1 : Types d'intégration professionnelle

		Satisfaction dans le travail	Stabilité dans l'emploi	Nombre d'enquêté.es
Type idéal	Intégration assurée	+	+	25
	Intégration laborieuse	-	+	1
Déviations	Intégration incertaine	+	-	8
	Intégration disqualifiante	-	-	4

Ce tableau est tiré de l'article de Serge Paugam (2007). le type idéal, ou idéal, désigne ici une combinaison de deux dimensions la stabilité dans l'emploi et la satisfaction dans le travail, qui sert de référence au sens où dans une société construite sur un idéal type d'intégration professionnelle, celui-ci est vu comme la double assurance de la reconnaissance matérielle et symbolique du travail et de la protection sociale qui découle de l'emploi . 25 des 38 enquêté.es interrogé.es à ce sujet estiment au moment de l'enquête être dans la situation correspondant à une intégration assurée.

35 enquêté-es en cours d'emploi au moment de l'enquête s'estiment satisfait-es de leur situation de travail actuelle. 27 sont dans une situation stable qui leur permet d'avoir des garanties pour l'avenir.

25 personnes sont dans une situation d'intégration assurée, 1 en situation d'intégration laborieuse, 8 incertaine, 4 disqualifiante.

L'assignation à un emploi précaire et peu valorisant ne semble donc pas donc systématique pour les personnes enquêtées ayant grandi ou vivant dans le quartier du Mirail. Nous avons donc croisé ces données avec les caractéristiques des individus : genre, niveau de diplôme, mais aussi le fait d'être resté-e ou non dans le quartier, celui d'avoir été victime de discrimination, enfin le fait d'avoir rencontré des difficultés sociales au

cours de l'enfance et de l'adolescence (violences, pauvreté, etc.). Le type de situation professionnelle, selon la classification proposée plus haut, n'est corrélé ni au genre, ni au niveau de diplôme, ni au fait d'avoir été victime de discriminations. En revanche, elle est corrélée à celui d'être resté·e ou non dans le quartier. Les personnes qui ont grandi dans le quartier du Mirail mais qui en sont parties soit avec leur famille soit au moment de l'âge adulte sont plus souvent dans une situation d'intégration assurée. Par ailleurs, celles qui ont été victimes dans leur enfance de conditions sociales particulièrement précaires et notamment de problèmes familiaux graves sont moins souvent dans des situations d'intégration assurée.

Pour aller plus loin, il était nécessaire de comprendre comment ces situations se construisaient. La méthode des narrations quantifiées permet d'une part d'identifier les trajectoires en fonction des situations pour les différents postes occupés, d'autre part de comprendre comment les enquêtées ont accédé aux ressources nécessaires.

Sur 332 séquences identifiées pour l'ensemble des enquêtées, 169 concernent un accès à l'emploi, 98 à une formation, 6 à un accompagnement, 12 à un financement, 47 autres (logement, voiture...).

Pour l'ensemble des ressources, l'accès se fait dans 45 % des cas par des relations, 38% par des dispositifs, 9 % par des ressources de médiation, et 10% par candidatures spontanées.

Dans 42 % des cas, il n'y a pas d'intermédiaire, dans 49 % des cas, un intermédiaire, et 2 dans 9 %. Les intermédiaires dans ces cas fournissent des informations ou des conseils (12%), vont mettre en relation et faire de l'intermédiation (54%), ou intervenir directement en logeant par exemple la personne.

L'accès à l'emploi s'est fait dans 49% des cas par des relations, 24% par des dispositifs, 11 % des ressources de médiation (site internet), 16% par des candidatures spontanées.

Les relations mobilisées sont dans 22 % des cas familiales, 23,5 % des ami.es ou connaissances, 40 % des relations professionnelles.

Dans 43% des cas, les personnes étaient en contact direct avec l'employeur, dans 46 %, il y avait un intermédiaire (chaîne de rang 2), et dans 11 % deux intermédiaires.

Les intermédiaires ont conseillé ou informé dans 14 % des cas, mis en relation 52 % des cas, recruté dans 34 % des cas.

On le voit l'analyse des séquences d'accès au marché du travail est intéressante car elle permet de comparer avec d'autres études déjà menées sur cette question. Les modes d'intervention des intermédiaires se répartissent d'une manière comparable aux études citées, se différenciant en revanche de celle conduite en Chine (Liu et al., 2019).

Les emplois auxquels ont accédé les enquêté-es ont été classés selon la satisfaction et la stabilité, mais il n'y a pas de corrélation entre le mode d'accès à l'emploi et leurs caractéristiques. Cela signifie que dans les trajectoires étudiées, l'analyse des différentes séquences d'accès à l'emploi ne permet pas d'affirmer que le fait de passer par des dispositifs assigne à des emplois précaires et peu satisfaisants.

3.2. Une nécessaire persévérance

Qu'en est-il de la persévérance ? Est-ce l'élément qui va modifier la donne comme l'indiquent les enquêté-es et assistant-es enquêtrices et enquêteurs ? La persévérance n'est pas un concept sociologique, rappelons qu'elle a émergé de l'analyse partagée avec les assistant-es et des entretiens avec les enquêté-es. Quelles traces pourraient laisser dans des trajectoires le fait de persévérer, c'est-à-dire de ne pas lâcher, de s'obstiner, malgré les obstacles ? Nous avons d'abord imaginé nous baser sur le nombre de séquences par trajectoires, car plus un individu doit passer d'étapes, plus il devra trouver les ressources nécessaires.

Les trajectoires des enquêté-es comprennent en moyenne 7 séquences, dont 3 embauches avec de grandes différences entre des individus qui racontaient jusqu'à 19 séquences et d'autres qui n'en mentionnaient que 4. Il peut y avoir un biais lié à la conduite des entretiens ou à la facilité plus ou moins grande pour les enquêté-es de se remémorer les différentes étapes. Le choix a donc été fait de revenir aux récits des trajectoires pour identifier celles que l'on pouvait qualifier de complexes, comportant des échecs, difficultés d'accéder aux postes ou formations souhaitées, passage par des dispositifs nécessitant de convaincre par exemple d'un projet professionnel et celles plus linéaires, qui finalement nécessiteraient moins de persévérance à surmonter les obstacles. La méthode des narrations quantifiées qui repose ici sur des entretiens codés en séquences pour quantifier certains aspects, permet ces allers retours. Au final, nous avons donc 29 trajectoires complexes et 12 linéaires. Il y a

donc 29 enquêté·es sur les 42 qui ont eu à faire preuve de plus de persévérance au cours de leurs parcours professionnels, que ce soit pour obtenir des formations, ou des emplois, ou toute autre ressource nécessaire. En croisant cette variable avec le type d'intégration, on a donc vérifié si les données collectées montraient des parcours nécessitant plus de persévérance pour arriver à des postes enviables, mais il n'y a pas de corrélation entre les deux.

La question de la persévérance nous a intéressées également car elle est à la fois mobilisée par les enquêté·es et dans le discours des professionnel·les de l'intermédiation, lesquels attendent des bénéficiaires de leurs services une forme d'engagement dans la durée, qui se traduit par le fait de revenir à des rendez-vous successifs, d'accepter de faire certaines démarches préalables afin d'obtenir certains services. Les travaux menés sur les relations des usagers, notamment en début de vie professionnelle, avec les dispositifs d'accompagnement ont largement montré ce nécessaire engagement.

Mais elle recouvre aussi un autre pan de cette relation qui est la psychologisation du social, qui peut conduire à faire porter à l'individu la responsabilité de sa situation, de ses difficultés, ce qui se traduit par exemple par des interrogations sur son manque de motivation. Il nous semble que l'analyse des trajectoires en utilisant la méthode des narrations quantifiées permet de comprendre comment se mettent en place les inégalités, et comment elles ont des conséquences sur les étapes suivantes, arrivant à produire une pelote inextricable de problèmes et difficultés, que la persévérance ne suffit pas à dénouer.

L'analyse des différentes trajectoires collectées met en évidence l'importance de pouvoir compter sur des ressources familiales, professionnelles, ou des dispositifs. Quand les premières font défaut ou n'existent pas encore, les dispositifs peuvent prendre le relais, mais cela ne se fait pas toujours, les non-recours par méconnaissance, par défiance ou rejet, ou par abandon restant nombreux, notamment pour les jeunes habitant.es des quartiers prioritaires.

Conclusion

Que change le lieu de résidence dans la trajectoire d'une personne qui grandi ou vit dans un quartier défavorisé ? L'enquête participative me-

née au Mirail nous a permis de comprendre que selon les habitant.es, cela va avoir un impact sur le type d'emploi auquel elle va pouvoir prétendre, sur le fait d'avoir besoin de faire preuve de plus de persévérance, et que cela met en évidence l'importance des ressources familiales quand elles sont mobilisables, et des dispositifs d'appui.

L'analyse en termes de chaînes relationnelles confirme l'importance de la famille et des dispositifs dans les parcours étudiés, et permet de montrer effectivement l'importance des trajectoires complexes, où les enquêté.es se heurtent à des échecs, refus, obstacles multiples à surmonter, et donc ont à faire preuve de plus de persévérance. Ces trajectoires sont corrélées aux conditions matérielles d'existence des familles.

Mais la persévérance à l'oeuvre dans ces parcours ne se suffit pas à elle-même, elle ne peut être interprétée à l'aune d'un simple besoin de motivation des habitant.es notamment des plus jeunes, qui recouvrent une forme de psychologisation de la question sociale faisant porter aux individus la seule responsabilité de leurs situations. L'analyse montre bien qu'elle s'articule avec les ressources relationnelles et les institutions sans lesquelles aucune de ces trajectoires n'aurait pu se construire.

Références

- Akermann, G. (2018). La difficile émergence du marché de la prestation de services sociologiques. *Sociologies pratiques*, 36(1), 27-36.
Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/sopr.036.0027>
- Barnes, J. A., & Grange, J. (2013). Classes sociales et réseaux dans une île de Norvège. *Réseaux*, 182(6), 209.
<https://doi.org/10.3917/res.182.0209>
- Beaud, S. (2018). *La France des Belhoumi — Portrait de famille 1977 — 2017*.
http://www.editionsladecouverte.fr/catalogue/index-La_France_des_Belhoumi-9782707196118.html
- Becker, H. S. (1985). *Outsiders études de sociologie de la déviance*. A.-M. Métaillé.
- Bertaux, D. (2016). *Le récit de vie* (F. de Singly, Éd.; 4e édition). Armand Colin.

- Bessin, M., Bidart, C., & Grossetti, M. (2009). 1. Les bifurcations, un état de la question en sociologie. In *Bifurcations* (p. 23-35). La Découverte. <https://doi.org/10.3917/dec.bessi.2009.01.0023>
- Bourdieu, P. (1986). L'illusion biographique. *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, 62(1), 69-72. <https://doi.org/10.3406/arss.1986.2317>
- Carrel, M., & Rosenberg, S. (2021). Chapitre 10. Recherche participative : L'apport des savoirs issus de l'expérience de la pauvreté. In *De la prise de parole à l'émancipation des usagers* (p. 239-258). Presses de l'EHESP. <https://doi.org/10.3917/ehesp.petia.2021.01.0239>
- Chapus, Q., & Nordman, C. J. (2021). You're all I need to get by? Analyzing young entrepreneurs' networks in Morocco from a "quantified narratives" method. *Social Networks*, 66, 211-223. <https://doi.org/10.1016/j.socnet.2021.03.004>
- Chauvac, N. (2011). *L'embauche, une histoire de relations ? Réseaux et dispositifs de médiation au cœur du marché de l'emploi*. Université Toulouse le Mirail.
- Chevalier, T., & Loncle-Moriceau, P. (2021). *Une jeunesse sacrifiée ? la Vie des idées.fr*.
- Collectif MIAOU Emploi, & Nathalie Chauvac. (2022). *Non-recours aux dispositifs : Les apports d'une recherche participative avec de jeunes habitant.es du quartier du Mirail à Toulouse* (Edilivre).
- Coupié, T. (2013). Insertion des jeunes issus de quartiers sensibles : Les hommes doublement pénalisés. *Bref du Céreq*, 309.
- Danner, M., Joseph, O., & Guégnard, C. (2018). Alice au Pays des NEET : la traversée du miroir sur 20 ans. *Céreq Echanges*, 113. <http://www.cereq.fr/actualites/Jeunesse-s-et-transitions-vers-l-age-adulte-quelles-permanences-quelles-evolutions-depuis-30-ans>
- Defossez, A. (2014). De l'inefficacité du réseau social – Des liens sociaux non mobilisés chez les patients atteints de cancer. *Bulletin of Sociological Methodology/Bulletin de Méthodologie Sociologique*, 121(1), 44-58. <https://doi.org/10.1177/0759106313509931>
- Duguet, E., L'Horty, Y., Du Parquet, L., Petit, P., & Sari, F. (2010). Les effets du lieu de résidence sur l'accès à l'emploi : Une expérience

- contrôlée sur des jeunes qualifiés en Île-de-France. *Documents de travail du Centre d'Etudes de l'Emploi*, 128.
- Ferru, M. (2010). La géographie des collaborations science-industrie : Poids et impact des modalités de mise en relation. *Économie appliquée : archives de l'Institut de science économique appliquée*, non défini.
- Frechon, I., & Robette, N. (2013). Les trajectoires de prise en charge par l'Aide sociale à l'enfance de jeunes ayant vécu un placement. *Revue française des affaires sociales*, 1, 122-143.
- Granovetter, M. (1995). *Getting a job : A study of contacts and careers*. University of Chicago Press.
- Grossetti, M. (2020). *Matière sociale - Chapitre 1 : Entités*. <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-02518363>
- Grossetti, M., Barthe, J.-F., & Chauvac, N. (2011). Studying Relational Chains from Narrative Material. *Bulletin de méthodologie sociologique*, 110, 11-25.
- Grossetti, M., & Bès, M.-P. (2001). Encastrement et découplages dans les relations science-industrie. *Revue française de sociologie*, 42(2), 327-355.
- Hélaridot, V. (2006). Parcours professionnels et histoires de santé : Une analyse sous l'angle des bifurcations. *Cahiers internationaux de sociologie*, 120(1), 59-83. <https://doi.org/10.3917/cis.120.0059>
- Henrard, V., & Vignale, M. (2020). Les jeunes des quartiers populaires face à l'emploi : Les inégalités se creusent. *Les Cahiers du Développement Social Urbain*, 71(1), 13-15. <https://doi.org/10.3917/cdsu.071.0013>
- Howell Lee, N. (1969). *The search for an abortionist*. The University of Chicago press.
- Lima, L., & Trombert, C. (2013). L'assistance-chômage des jeunes sous condition d'accompagnement. De quelques mécanismes du non-recours par éviction. *Lien social et Politiques*, 70, 29-43. <https://doi.org/10.7202/1021154ar>
- Liu, X., Chauvac, N., & Carmine, J. (2019). L'insertion professionnelle des diplômés chinois : Une analyse par les chaînes relationnelles.

Sciences de la société, 104, Art. 104.

<https://doi.org/10.4000/sds.11161>

- Missaoui, H.-S. (2005). *L'école, le collègue : Y rester ou en sortir La construction du potentiel de formation parmi les familles d'enfants gitans et maghrébins de Barcelone à Perpignan, Montpellier et Toulouse* (Trabucaire, Vol. 5). <http://www.trabucaire.com/catalogue/sociologie-recherches-en-cours/l-39-%C3%A9cole,-le-coll%C3%A8ge-y-rester-ou-en-sortir-detail>
- Paugam, S. (2007). *Le salarié de la précarité les nouvelles formes de l'intégration professionnelle* (buc 306.36 pau). Presses universitaires de France.
- Vial, B. (2016). Ne pas se sentir concerné par ses droits, Not feeling concerned by one's own rights. *Agora débats/jeunesses*, 74, 77-88.
<https://doi.org/10.3917/agora.074.0077>
- Znanięcki, F., Thomas, W. I., & Wiszniewski, W. (1998). *Le paysan polonais en Europe et en Amérique récit de vie d'un migrant* (Chicago, 1919) (301.018 THO buc). Nathan.
- Zunigo, X. (2010). Le deuil des grands métiers : Projet professionnel et renforcement du sens des limites dans les institutions d'insertion. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 184(4), 58-71. Cairn.info.
<https://doi.org/10.3917/arss.184.0058>